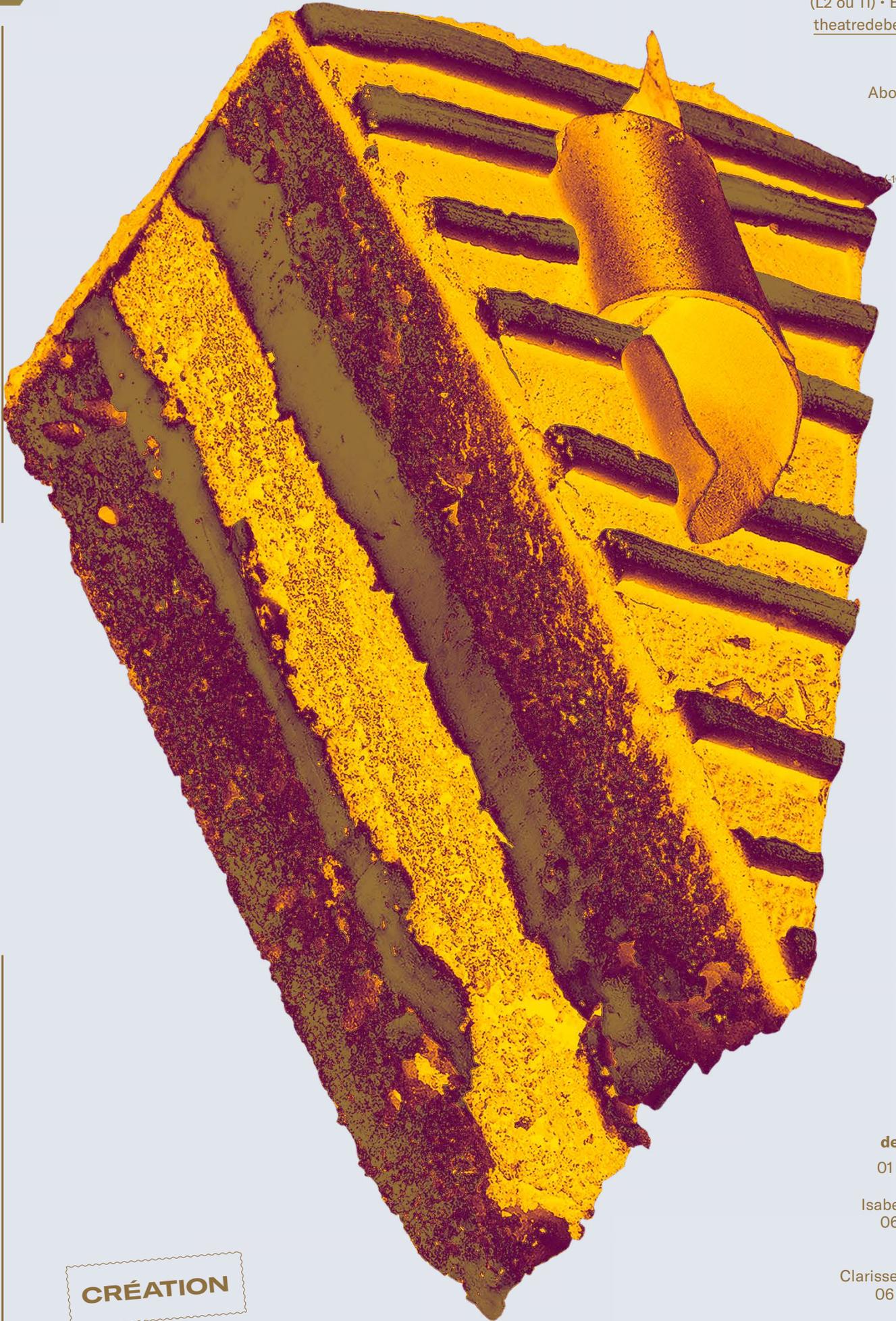




Dossier de presse

London Bridge



CRÉATION

Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^e

M^o Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : 12€

Plein 27€

Réduit 18€

-26 ans 12€

(-1€ sur la billetterie
en ligne)

**Service
de presse Zef**

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Assistée de
Clarisse Gourmelon
06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr



London Bridge

Du jeudi 2 au vendredi 31 mai 2024

Jeu. 19h, Ven. 19h, Sam. 19h, Dim. 15h

Durée 1h20 · À partir de 12 ans

Texte et jeu Iman Kerroua
Mise en scène et création lumière Laetitia Gonzalbes
Création musicale Laetitia Gonzalbes et Dogan Poyraz
Musique live Dogan Poyraz

Production La Compagnie Kabuki
Remerciements Ville d'Alfortville, Souffleurs de Sens,
Ville de Thorigny-sur-Marne et Association Marici

Résumé

Autofiction engagée, *London Bridge* est le témoignage d'une jeune femme ambitieuse et déterminée, victime durant son enfance de violences conjugales. Le spectacle raconte une histoire de résilience, cette capacité à absorber les chocs traumatiques et à tracer un chemin de vie envers et contre tout. Telle une ode à la vie, le récit délivre un message fort et poétique, un message d'espoir pour ceux•celles qui se trouvent dans cette situation. Un appel à lever les yeux au ciel quand la réalité terrestre devient insoutenable.

Note d'intention

Imen, c'est moi. C'est la femme d'affaire et la collégienne que j'étais.

Ce texte s'est imposé à moi, comme une nécessité d'apporter un témoignage sur l'impact des violences conjugales sur les enfants. J'ai voulu témoigner de la violence conjugale dont ma mère a été victime, et dont mes frères et sœur et moi avons été témoins et co-victimes.

En France, près de 400 000 enfants vivent dans des familles où se déroulent des violences conjugales, selon un rapport du Haut-Commissariat à l'égalité homme-femmes de juin 2021. Tout enfant évoluant dans un contexte de violences au sein du couple est un enfant en danger. Même si je ne recevais pas les coups destinés à ma mère, j'ai été une victime directe de ces violences. Elles ont eu un impact sur mon intégrité psychique et physique. J'ai voulu raconter un système qui a permis à ces violences d'avoir lieu, dans la complicité du silence et de l'inaction. Je souhaite dresser un tableau du quotidien sans fard, que le spectateur embrassera, pour interroger sur les défaillances systémiques et la responsabilité collective.

Raconter cette période charnière de ma vie, c'est décrire comment ces événements ont été fondateurs dans ma construction en tant que femme. La violence que j'ai vécue, enfant, a causé chez moi un développement psychologique désordonné et des problèmes de comportement. J'ai créé une personnalité de fer hermétique à la sensibilité. Ce n'est pas un hasard que j'ai pu m'épanouir en banque d'investissement durant des années. Cet univers impitoyable de la finance de marché ne laisse place à aucune forme d'émotivité ou d'empathie, car elle déplace des sommes d'argent vertigineuses parfois au mépris des lois, de l'éthique et de la protection de l'environnement. Cette industrie attire des profils de personnalités particuliers, comme le mien à l'époque (avant de m'engager dans un travail thérapeutique). Nous avons une responsabilité collective de regarder cette réalité en face et en comprendre les rouages.

London Bridge raconte aussi l'histoire d'une enfant emprisonnée dans un système social et familial qu'elle cherche à fuir par l'imagination. J'ai voulu témoigner comment l'âpreté de cet environnement a forgé mon imagination et a nourri ma vocation artistique. Je me réfugiais dans un monde fantasmé où j'incarnais les héros des films ou des romans.

Le format du seule-en-scène me rappelle l'exercice de jeu auquel je me livrais enfant, en incarnant une galerie de personnages dans une euphorie schizophrénique. La dimension onirique du texte retranscrit ce besoin de transcender la dureté de la réalité et tenter d'y apporter de la poésie, à défaut de pouvoir y apporter du sens.

Le mouvement du corps et la danse ont une place primordiale surtout pour les parties du texte qui décrivent les violences conjugales, car les mots ne suffisent pas à raconter les tsunamis d'émotions ou la violence des silences. Les tableaux corporels crachent cette colère intime qui a trouvé un exutoire dans le mouvement.

London Bridge raconte une histoire de résilience, cette capacité à absorber les chocs traumatiques et à tracer un chemin de vie envers et contre tout. Telle une ode à la vie, le récit délivre un message fort et poétique, un message d'espoir pour ceux-celles qui se trouvent dans cette situation.

Un appel à lever les yeux au ciel quand la réalité terrestre devient insoutenable.

Iman Kerroua

Entretien avec Iman Kerroua et Laetitia Gonzalbes

Pourquoi ce titre, London Bridge ?

Iman Kerroua : J'ai émigré à Londres avec mon diplôme universitaire en poche pour m'extraire de mon environnement. Londres symbolisait une nouvelle terre promise où j'ai pu me réinventer, émancipée de mon histoire familiale et de la stigmatisation sociale / raciale que je vivais en France. J'ai décroché un job dans la Finance qui m'a offert une stabilité financière, je suis passée de l'état de survie à la vie. De l'espace mental s'est créé et j'ai pu engager un travail d'introspection, me questionner sur mes envies et les raisons qui me faisaient rester dans ce milieu professionnel. Qu'est-ce qui faisait que je me sentais aussi à l'aise dans ce milieu essentiellement masculin et agressif ? D'où cela provenait ? Quels événements de mon passé ont forgé la femme que j'étais devenue ? Établir un pont entre la femme et l'adolescente que j'étais... d'où le titre *London Bridge*.

Pourquoi avoir fait ce choix de vous accompagner d'un batteur sur scène ?

Laetitia Gonzalbes : Lorsque j'ai assisté à la première lecture d'Iman pour la journée de lutte contre les violences sexistes et sexuelles, j'ai entendu et visualisé cette batterie derrière. Une intuition évidente qui a séduit l'autrice et interprète. Le batteur apporte un rythme, la pulsation de vie et la crainte de la mort puisqu'il souligne évidemment la violence. Les coups portés sont illustrés par son jeu sur l'instrument percussif, transcendant la brutalité. Il a la charge de l'impact émotionnel que je ne voulais pas démonstratif dans l'interprétation, Iman non plus. Cette présence du batteur, inquiétante, solitaire, incarne le père agresseur mais aussi la tempête intérieure de sujet principal : Iman. Dans les moments de douleurs comme dans la joie.

Le mouvement corporel occupe une place importante dans ce projet. Qu'est-ce que cela apporte à la création, notamment vis à vis du sujet ?

Iman Kerroua : Ma démarche artistique passe par le corps, grâce à ma formation de comédienne qui comprenait beaucoup de mouvement (Grotowski, Laban). Je ne me reconnais pas dans l'expression « au commencement il y avait le verbe », selon moi, au commencement il y avait le corps dans toute son expressivité, sa puissance, sa fragilité, son incroyable force poétique. Des artistes comme Pina Bausch ont démontré que la narration n'a pas nécessairement besoin de mots, le mouvement du corps peut être bien plus évocateur. Mon seul en scène reste cependant très « bavard », car poser une parole de témoignage m'était nécessaire ; mais les mots ont leurs limites et ne peuvent traduire qu'une partie de l'expérience physique qu'induit la violence.

Laetitia Gonzalbes : La violence est le corps. Le corps de l'agresseur qui s'en sert pour la libération physique de ses tensions, de son chaos intérieur. Le corps de la victime qui reçoit celui de l'autre dans un impact à haute tension. Et puis dans la violence il y a l'incapacité à dire aussi. Lorsque l'on ne peut parler, c'est le corps qui prend le relais. Avant, pendant, après. Cette création ne pouvait faire abstraction du mouvement corporel car au cœur de la violence il y a la chair, les muscles, les os... l'organique.

Références

Livres :

King Kong Theory, Virginie Despentes

Sexes et mensonges, Leïla Slimani

Les Impatientes, Djaili Amadou Ama

Documentaire :

Infrarouge - Bouche Cousue, France 2

Théâtre :

La Tendresse, Julie Berès

Scènes de violences conjugales, Gérard Watkins

Film :

Jusqu'à la garde, Xavier Legrand

8 Miles, Eminem

Whiplash, Damien Chazelle

Musique

Princes de la ville, 113

Lose yourself, Eminem

Texte & interprétation – Iman Kerroua



Comédienne et autrice originaire de Paris, Iman Kerroua part pour Londres où elle obtient un Master en Arts Dramatiques à la prestigieuse East 15 Acting School (University of Essex). Elle travaille sous la direction de Jacqui Somerville sur les planches du théâtre Shakespeare's Globe à Londres dans *Le Songe d'une Nuit d'Été*. Iman joue dans les adaptations de *A Mouthful of Birds* de Caryl Churchill ou *Veuves* d'Ariel Dorfman. De retour à Paris, elle travaille sous la direction d'Hakim Djaziri dans *Audrey*. Elle fonde la compagnie Mama Luna et porte sa première création *Méduse*, accompagnée d'actions culturelles en partenariat avec l'association Marici (association de lutte contre toutes formes de violences faites aux femmes). Aujourd'hui elle signe son premier seul en scène *London Bridge*.

Mise en scène et chorégraphie Laetitia Gonzalbes



Artiste plurielle, formée à la danse, au chant, au théâtre (formation d'acteur Meisner) et au cinéma, Laetitia se plaît à mêler ces différentes formes d'expressions artistiques dans ses écritures et mises en scènes. Elle n'hésite pas à varier les genres : création d'un Opéra jeune public en collaboration avec le Conservatoire Régional de Paris (*Kuwana kichwa*), adaptation d'un roman de Léon Tolstoï (*Anna Karénine*), pièce biographique (*Péguy – Le visionnaire*) de Samuel Bartholin. Elle est notamment remarquée en 2019 pour la pièce : *Je m'appelle Erik Satie* comme tout le monde, avec Elliot Jenicot et Anaïs Yazit, reprise au Théâtre de la Contrescarpe à partir du 1er mai 2024. Elle chorégraphie *Audrey* d'Hakim Djaziri, et met en scène *La Folle et inconvenante histoire des femmes* de Laura Léoni. Elle est également l'autrice et la metteuse en scène de la pièce *Les Sœurs Tatin*, Tchekhov à la Française.

Musicien – Dogan Poyraz



Dogan Poyraz est originaire de Palaiseau. C'est là qu'il débute l'apprentissage des percussions classiques. Très vite, il élargit sa palette en s'ouvrant aux mondes des percussions traditionnelles et de la batterie. À l'âge de 18 ans, il obtient un DEM de percussions classiques et un DEM de batterie jazz au Conservatoire d'Orsay. Il a travaillé avec de nombreux projets, à la croisée des styles comme par exemple Haidouti Orkestar, Bachar Mar Khalife, Marcel Khalife, Adi oasis, Gabi Hartmann... Aujourd'hui on peut le retrouver également dans des créations théâtrales avec notamment le seule-en-scène d'Iman Kerroua, *London Bridge*.



Mai

Tarifs Abonnés.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€ -26
ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E

Salem

Rémi Prin

La France, Empire

Nicolas Lambert

Dans 5 heures

Fitzgerald Berthon